	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Ja
auqu
catio
font
ses si
l'atte

L
la sc
Mr.
à gra
pêche

A
oui il
faire
plus
£300
autor
car...
(*I*
te des
B.
mais
me fr
xiété
mon
veur-
comp
P.
pensa
ne qu
donc
que j'
tras d
bien d

Mr. l'éditeur ;

Je m'empresse de vous envoyer le second acte auquel j'ai fait allusion dans ma dernière communication ; en ce faisant j'acquitte ma parole, ce que ne font pas toujours les patriotes. Où est donc M. et ses six mensonges et ses trois inexactitudes ? Je l'attends depuis un mois.

ACTE SECOND.—*Scène première.*

Les personnages sont Messrs. P. B. H. et G. et la scène se passe à la bibliothèque de la chambre. Mr. P. parcours l'appartement de la bibliothèque à grands pas, en tenant à la main l'extrait de la dépêche de Mr. Stanley du ...

Il débite le monologue suivant :

Ah ! Stanley !... Stanley... il faut que tu cèdes, oui il faut que tu cèdes sac..dié......Nous allons te faire rendre gorge...allons vite...rends nous sans plus tarder ce qui nous appartient...et surtout nos £300,000 que tu as tirés de nos coffres sans notre autorité...entends-tu ?... et dépêches-toi Stanley... car...nous allons vite en Canada.

(*Pendant ce monologue* B......r *entre sur la pointe des pieds.*)

B. Pardon citoyen Editeur, si je vous dérange, mais aux mots sonores de £100,000 qui viennent de me frapper l'oreille, j'accours avec la plus vive anxiété.....Sans doute que vous vous entretenez de mon sublime rapport sur la défalcation du receveur-général...C'en est une pièce que celle-là...... composition, style, logique......et...

P. Et moi je vous dirai en réponse que je ne pensais pas plus à votre rapport ou à votre personne qu'à...qu'à...ma dernière chemise. Vous croyez donc tout bonnement que dans la position où je suis, que j'ai le temps moi de m'occuper de tous vos fatras de rapports...de toutes vos jérémiades...ah ! j'ai bien d'autres choses en tête...je suis dans ce mo-

ment occupé, absorbé et entièrement noyé dans la plus haute question de politique...il s'agit de notre nationalité...de notre existence...sac..dié...Voyez cette infâme dépêche de Stanley que je tiens à ma main, c'est elle qui m'obsède depuis deux heures surtout...et qui me tourmente sans cesse.....

B. Ah ! oui, je vois...ce n'est donc pas de mon rapport que vous vous entreteniez.

P. Faut-il donc encore vous le répéter une fois...deux fois...sac..dié.

B. Et non, non...en effet...oui, cette dépêche est désorganizatrice...démoralisatrice. Je me propose de la commenter avec glose, notes etc.; Quand on veut se mêler des affaires on les entend aussi nous.....

P. Bah ! bah ! tenez, tranchons là-dessus..... aussi bien j'entends du bruit sur l'escalier.

SCENE 2DE.

Monsieur H. et le Dr. G. *entrent.*

H. Bon jour P.

P. Salut, H.; eh bien ! qui m'amènes-tu là ?

H. Tiens, je t'amène le Dr. G., excellent patriote s'il en fut jamais.

P. Et mon cousin par-dessus le marché.... eh bien ! te voilà donc dans la politique aussi cher Dr., *savantissime Doctor.*

G. Eh ! oui, tonnerre.... on m'y a fourré, et j'y suis jusqu'aux oreilles...

P. On t'en retireras... vas... tant bien que mal.

H. Tiens P., ce n'est pas tout cela, mais je t'amène le Dr. G. pour que tu lui composes une lettre, en réponse à la sortie de cet infernal AMI DU *statu quo*, qui a l'audace et l'infamie de lui demander un *affidavit* de l'assemblée qui a eu lieu au Château-Richer en temps et lieu.

G. Ah ! oui...; une assemblée... vous avez beau dire, il n'y a jamais eu d'assemblée là-bas, pas plus que sur ma main...(*H. le pousse avec le coude.*)— Voyons, voyons, laissez-moi donc achever... Il est bien vrai que j'ai reçu un tas de papiers de B . . . . d, bien mal écrits ; mais pour d'assemblée, je veux que le diable m'emporte si......

P. Allons, allons, cousin, arrêtes-toi ; ce n'est pas comme ça qu'on se comporte : tiens... on va te faire une petite lettre d'explication qui parlera bien.... Mais écoute donc, H., pourquoi ne l'a tu pas mené chez B..d, il est au fonds lui de toute l'affaire.... ; venir me tourmenter moi qui n'ai pas un seul instant à moi sac.. dié ?

… Eh bien ! je te dirai que je l'ai mené chez B.d qui nous a fait à son ordinaire un galimatias que le diable n'y comprenait goutte... ; le Dr. s'est fâché, et lui a dit : Tenez, Monsieur B . . . . d, vous m'avez déjà fait faire pas mal de sottises..., je me confie absolument à Monsieur H... je sais qu'il est agissant et intriguant... allons à la bibliothèque trouver mon cousin P., il va me faire une lettre qui dise quelque chose au moins. Sur cela, nous sommes venus. Ainsi vois ce qu'il y a à faire, parce que la chose presse.

P. Mais pourquoi ne composerais-tu pas la lettre toi-même Dr ?

G. Ah ! si on voulait me laisser faire, tenez, je commencerais par dire... : *Statu quo* maudit....... polisson que tu es......... je ne sais ce qui me *quiens* avec la seule lancette qui me reste.........

P. Ah ! ah ! doucement, doucement...... Tiens, promènes-toi un peu dans la bibliothèque avec ces Messieurs, et je m'en vais te faire quelque chose qui te contentera.

G. Composes ta lettre comme tu voudras ; mais... tonnerre (*en frappant du poing sur la table, et faisant tomber l'encrier avec une douzaine de livres*), il faut que le mot *polisson* s'y trouve, ou si non, bernique, je ne signe pas ?

H. Eh bien ! pour *polisson*, ma foi..., passe ; on le mettra, mais...

P. Oui, oui, laisse-moi écrire.

B...r., G. & H. *se promènent ensemble.*

B Mais pour un petit homme comme vous êtes, vous me paraissez bien malin, Dr ?

G. Est-ce que vous ne savez pas :

Que dans les petits pots sont les bons onguents ?
Apprenez cela de moi, Monsieur l'Allemand.

B. Oui, Allemand en effet, et je descends des anciens Germains.

G. C'est une belle bibliothèque que vous avez ici vous autres ?

H. Oui, il y a joliment des livres.

G. Avez-vous des livres de Docteur aussi, car je voudrais consulter sur un cas qui......

P. Ah ça, Docteur, laisses tes cas-là, et approches ici. (*Il lui fait lecture de la lettre suivante.*)

" M. l'Editeur,—Que sont donc devenus les mouchards de la Gazette ? Quoi ! en être réduits à demander des affidavits sur ce qui s'est passé à cinq à six lieues de chez eux, aux yeux et au su de tout un comté. Celà n'est pas concevable. Y aurait-il eu défection dans la confrérie ?

" Avez-vous bien senti toute l'effronterie...non, tout le ridicule de la proposition que vous me faites, M. Un Ami *du statu quo*, d'affirmer sous serment des déclarations que j'ai faites moi sous mon propre nom, accompagnées d'autres faits que je suis prêt à appuyer de la même manière à la demande d'un gentilhomme? Oui, un gentilhomme, car je ne sais si j'ai affaire à un polisson, ou un honnête homme, et le ton ni la manière d'Un Ami *du statu quo* ne sont de nature à éclaircir mes doutes à cet égard. Faites comme moi l'Ami ; n'ayez pas honte de votre nom, ou plutôt écrivez de manière à n'avoir pas honte de le mettre au bas de vos écrits, et je suis prêt a vous rencontrer. Je vous aurais satisfait en homme d'honneur, si votre conduite n'eût été insultante au dernier point; mais je dois garder le silence tant que vous ne vous présenterez pas devant le public avec la même responsabilité que moi."

" Château-Richer, 18 avril 1834. *** Médecin."

P. Allons, signe tout de suite, Docteur ?

G. Attends un peu... ; il y a une erreur ici...... : tu l'a datée du Château-Richer, et je suis à Québec......, ainsi j'efface Château...

P. Eh non !... non..., tu vois bien que c'est pour faire croire au public que c'est toi-même qui a écrit cette lettre du Château-Richer ?

H. Oui, oui, il comprend bien cela à présent.

G. Eh ! ma foi, mettez-y Château-Richer ou Château Saint-Louis, ç'a m'est égal, quoique j'aimerais mieux être au dernier... Allons, signons... mais je voudrais bien, réflexion faite, y mettre un petit *post-rectum.*

P. Dis donc un *post-scriptum* sac . . dié...... à la fin tu me fera fâchér !

G. Eh bien ! passe pour *post-scriptum* comme tu dis. Je veux que tu y mettes... ‘ que si je rencontre maître *statu quo* au détour de quelque coin de rue, et qu'il ne soit pas plus fort que moi, que j'ai un *bistouri*, et que je lui.........’

P. Tiens, prends garde de te faire donner une *dégelée*, chose qui pourrait bien t'arriver si son poing est aussi bon que sa plume... Mais arrêtons-nous là ; nous avons fini de toi pour aujourd'hui ; tu viendra me trouver ici demain en cas que nous ayons besoin de tes lumières ?

G. Ah ! ça, écoutez donc un peu ?... Croyez-vous que vous allez me tenir sur les chemins du Château-Richer jusque ici pendant long-temps encore. Souvenez-vous que je suis à mon quatrième voyage depuis dix jours pour cette belle affaire-là... J'ai un malade à qui je devais arracher avant-hier quatre dents, et pour avoir retardé je serai peut-être obligé de lui casser une bonne partie de la machoire.

H. Allez, Docteur, je vous mettrai dans les contingens.

G. A la bonneheure, et bon jour donc.

Tous trois : Bon jour, bon jour.

G. *revenant sur ses pas :* Tiens, pendant que j'y penses, je voulais chercher un mot dans le dictionnaire de l'Académie, pour m'assurer d'un certificat que j'ai donné pour empêcher un témoin de paraître. ...Eh ! mais je ne le trouve pas ?... Qu'est-ce que cela veut dire ?

P. Tu l'a peut-être mal écrit ?

G. Tonnerre ! c'est pourtant vrai. ...Imagine-toi que pour dire qu'il avait le mal de foie, j'ai écrit *foix.* Il est vrai que de ce temps-ci je ne me possèdes pas.



P. Tu en a probablement fait bien d'autres ?

G. C'est une affaire faite enfin...

Il sort.

P. Eh ! bien, qu'en pensez-vous ?

B. Je penses moi qu'il faut que nous soyons terriblement bas, pour être réduits à employer de pareils gens.

P. C'est bien vrai...mais après-tout......... considérez donc sac...dié que c'est le nombre et non la qualité qu'il nous faut pour une affaire de signatures.

B. Oui en effet, c'est comme parmi ceux qui ont voté les 92 résolutions.

P. Tenez, je vous dirai moi que toute cette affaire du Château Richer vient de l'échaffourée de B....d,... Il n'en fait jamais d'autres comme vous le savez ? Il a d'abord fait trois ou quatre voyages coup sur coup dans l'endroit, tout de suite cela a éveillé la curiosité... Il a été faire des discours à des gens qui se moquaient de lui ; et puis il a fini par confier la direction d'une affaire qui demandait, toute l'adresse, l'astuce, l'intrigue et le secret, et vous voyez par l'échantillon de l'homme qui vient de nous laisser comment ça devait tourner, et que cela a tourné en effet à notre honte sac..dié, et je ne m'en cache pas...et voyez.

Les deux autres ensemble. Ah ! oui ce n'est que trop vrai.

H. Voyez comment je m'y suis pris moi à la Pointe-aux-Trembles, dans mon comté de Portneuf ...J'avais tous préparé d'avance ; j'étais sûr de mon monde. Je n'ai pas été si fou d'y aller moi-même, mais j'y ai envoyé un autre moi-même (et je vous le nommerai une autre foi). Tout ne s'y est-il pas passé admirablement, superbement......il n'y a pas eu d'*anicroches*,...vous n'avez pas vu de réclamations, et j'espère qu'il n'y en aura pas non plus.

B. Vous n'aviez donc pas employez votre c......e qui est sur les lieux ?

H. Quoi...cette vielle machine qui n'est bonne qu'à se gratter les dents.... Ah ! oui ; Il en aurait fait de belles !

B. J'admire votre adresse ! Mais surtout à l'égard de cette affaire de la gratture ou de la rature du bill de ... Ah ! celle là !...celle là !

H. Et qu'est-ce que vous y trouvez à redire ?—N'était-ce pas bien arrangé, bien imaginé...Quand j'y pense......

B. Ah ! oui, c'est fameux cela.

H. Je vous en conterais bien d'autres si j'avais le temps, mais il y a une certaine affaire qui se brasse, il faut que je vous laisse pour en avoir des nouvelles. Adieu.

Il sort.

3me Scene.

B. Nous avons dans H. un trésor... Vraiment ses intrigues sont admirables ! Je ne puis m'empêcher de lui rendre ce témoignage, quoiqu'il se soit servi des mêmes intrigues, pour opposer mon élection.

P. Oui, mais avec toute son intrigue, sa brigue et tout le reste... sac..dié il ne m'a pas fait avoir un seul sol durant la dernière session... et.

Un domestique entre et remet un billet à M. P.—Après l'avoir lu

P. Tiens c'est un billet de B....d qui m'annonce qu'il y a réunion chez lui dans un quart-d'heure, pour affaires pressantes... Allons. On trouvera là quelques bonnes têtes... et nous en viendrons à quelque conclusion sans doute.

B. De tout mon cœur, je vous suis.

P. Attendez, il faut que j'emporte avec moi mon ouvrage chéri.

B. Le quel.

P. Celui-ci "*Essai sur les Révolutions.*"

B. En effet, c'est un ouvrage de circonstance. Je le lis assidument tous les jours, et je l'explique tous les soirs à mes voisins du Faubourg...Si vous voyez comme ils ouvrent les yeux à de certains passages. Ils s'imaginent déjà être à la tête des affaires, sous le nouvel ordre de choses. Mais entre nous soit dit, il n'en tâteraient guères. Car après que nous serions tous placés, il resterait peu de chose pour eux.

P. C'est pourtant bien vrai dans le fonds. Mais tâchons de faire en sorte qu'ils ne s'en apperçoivent que dans ce temps-là.

B. Ça leur a déjà été dit par ce *Statu quo* de la Gazette.

P. Je voudrais bien le voir au diable Mtre. *Statu-quo*.

B. Il faut avouer qu'il nous a mal menés depuis quelque temps, et il n'a pas la mine de vouloir en rester là.

P. On le découvrira et il s'en rappellera

L'Ami du *Statu quo*. Oui, tâchez de l'attraper.

Un ami du *Statu quo*.

Québec, 1er mai 1834.

onds. Mais
apperçoivent

u quo de la

Mtre. *Statu-*

enés depuis
vouloir en

era

'attraper.
Statu quo.

